

LE DÉFI MISSIONNAIRE ET LES PEUPLES AUTOCHTONES DU CANADA

par Achiel Peelman¹

Vatican II a ouvert des perspectives intéressantes sur la question de la mission: une réflexion nouvelle sur l'existence de l'Église dans le monde avait mis en valeur le pluralisme culturel, le droit à la liberté religieuse, la rencontre des religions et l'oecuménisme. Mais c'est seulement à partir du synode de 1974 sur l'évangélisation, qui constitue le sommet du pontificat de Paul VI, que nous pouvons parler d'un point tournant dans la façon de concevoir la mission de l'Église².

L'émergence de la "Tierce Église"

De 1965, fin du concile, à 1974, nous constatons une véritable migration du peuple de Dieu vers l'hémisphère sud de notre planète. La grande majorité des chrétiens se trouvent désormais dans les pays du tiers monde, des pays généralement pauvres, où les jeunes nations luttent aujourd'hui pour leur autonomie culturelle et économique, après avoir obtenu leur indépendance politique dans les années cinquante et soixante. C'est là aussi que se trouve la jeunesse d'une Église dont le centre de gravité semble inévitablement se déplacer de l'Europe vers les autres continents. Nous pouvons désormais parler de la venue de la "Tierce Église"³. Le premier millénaire chrétien était celui des Églises orientales; le second millénaire est dominé par l'Église occidentale; le troisième millénaire sera celui de la grande masse des chrétiens du tiers monde. Depuis

1974, ils ont déjà commencé à contribuer de façon significative à l'édification d'une Église universelle où l'uniformité institutionnelle et dogmatique cède graduellement la place à un véritable pluralisme théologique et pastoral.

Il faut mentionner ici la contribution unique de Paul VI. C'est sous son pontificat que l'Église catholique devient effectivement l'Église des six continents. C'est sous son leadership discret et prophétique que les communautés chrétiennes du tiers monde reçoivent leurs propres pasteurs. C'est également Paul VI qui nous a laissé le document pontifical le plus significatif de l'époque contemporaine: l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*.

Dans ce document de 1975 la mission de l'Église est ramenée à sa dimension essentielle et originelle: l'annonce de l'Évangile du Christ à tous les peuples et groupes humains afin de faire naître et re-naître des communautés chrétiennes à partir de cette grande variété et richesse humaines. Or, c'est justement cette concentration sur la proclamation de l'Évangile qui nous conscientise à propos de quatre problèmes missionnaires particuliers, quatre problèmes qui découlent directement de la pratique actuelle de l'évangélisation et qui sont venus bouleverser le monde catholique depuis la fin du concile:

- l'inculturation de la foi chrétienne
- les implications politiques de la mission
- la rencontre des religions
- la question des ministères et des services.

Dans ce contexte, le mot "mission" a pris très rapidement un sens plus varié et plus riche: évangélisation et implantation de l'Église dans les milieux non chrétiens, libération et dé-

veloppement des peuples, collaboration entre les Églises locales, ré-évangélisation de milieux déjà chrétiens, dialogue entre les grandes religions du monde.

La mission de l'Église dans le contexte canadien

Nous pouvons nous demander maintenant comment cette nouvelle problématique missionnaire nous concerne ici au Canada, spécialement dans les diocèses du Nord qui sont encore aujourd'hui considérés comme le territoire missionnaire canadien par excellence. Je me concentre ici sur les quatre problèmes que j'ai déjà mentionnés et je prends comme point de départ l'originalité du Canada comme pays évangélisé et évangélisable.

À cause de la configuration culturelle, politique et économique parti-

1. L'auteur est Oblat de Marie. Il est professeur de missiologie à la Faculté de théologie et à l'Institut de sciences missionnaires de l'université Saint-Paul à Ottawa. Le texte reprend sous une forme légèrement modifiée de larges extraits d'une conférence faite à l'assemblée plénière de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Il s'inspire d'une recherche postdoctorale de l'auteur.
2. P. FLANAGAN (éd.), *A New Missionary Era* (Maryknoll, Orbis Books, 1982).
3. H. BUHLMANN, *La Tierce Église est là* (Éditions Saint-Paul-Afrique, 1978).

culière du Canada, nous nous trouvons dans une situation privilégiée pour mettre en valeur le dynamisme et les stratégies missionnaires proposées par Paul VI dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Ce dynamisme et ces stratégies visent à créer et à développer des Églises vraiment particulières à partir de la diversité culturelle des peuples et des groupes humains à qui l'Évangile est proposé. Ceci s'applique d'une façon spéciale aux diocèses du Nord, où la coexistence et le choc des cultures sont ressentis à tous les niveaux de la vie humaine.

Le défi missionnaire au Canada est ainsi déterminé par un double contexte: celui d'un pays qui est encore en train de naître, surtout dans la partie nordique de son territoire; celui d'une Église, qui est déjà solidement établie dans ce pays, mais qui est invitée à y re-naître en repensant son mode de présence et les services qu'elle peut rendre⁴.

L'inculturation de la foi chrétienne

L'implantation de l'Église catholique dans le Nord canadien a été caractérisée par un manque presque total d'efforts d'inculturation en ce qui concerne les peuples autochtones. Malgré cela, en grande majorité, les autochtones sont devenus chrétiens. Beaucoup se posent aujourd'hui la question tragique: pourquoi ont-ils été forcés de faire un choix entre le Christ et leur culture ancestrale? Ils sont devenus membres d'une Église qui, du point de vue

4. Pour une vue d'ensemble de la situation cf. J.-G. GOULET et A. PEELMAN, *La réalité amérindienne et l'Église catholique au Canada*. Bulletin 93 (Bruxelles, *Pro Mundi Vita*, 1983).
5. R.F. BERKHOFER, *Salvation and the Savage*. An Analysis of Protestant Missions and American Indian Response, 1787-1862 (Lexington, University of Kentucky Press, 1965). Nouvelle Édition: New York, Atheneum, 1972.
6. H. MAURIER, "Missiologie et sciences humaines. Évangélisation et civilisation", dans *Cultures et développement*, no 1-2, 1981, p. 6.
7. Conférence catholique canadienne,

culturel, a joué un rôle plutôt ambivalent dans leur existence. Cette Église est restée pour beaucoup d'entre eux une Église "étrangère".

En Amérique du Nord, comme ailleurs dans le monde, la mission s'est largement faite sous le mot d'ordre: "civiliser pour sauver"⁵. Comme si, pour devenir chrétien, on devait d'abord se convertir à la civilisation occidentale, comme si l'Évangile ne pouvait être vécu et compris qu'à l'intérieur d'un seul type de société ou de culture⁶.

Cette conviction, ou ce mythe, a été brisé d'abord et avant tout par l'évolution récente de notre propre société euro-canadienne. En quelques années, nous avons vu s'effriter le tissu social sur lequel était construite notre organisation ecclésiale. Même dans le Sud de notre pays, l'Église est toujours à refaire et notre mission change avec les interpellations qui nous parviennent du monde nouveau dans lequel nous vivons.

Mais dans le Nord cette question de l'inculturation se pose plus radicalement encore à cause du réveil culturel des peuples autochtones et la lutte dans laquelle ils sont engagés pour le maintien de leur identité. Sommes-nous prêts à nous laisser questionner par ce fait contemporain?

La dimension politique et économique de la mission

Le deuxième problème missionnaire est celui de la dimension politique et économique de la mission. À propos de cette question, je me per-

Le développement du Nord canadien, à quel prix? (Message de la fête du Travail 1975), no 25.

8. Gouvernement du Canada, *Allocution d'ouverture du premier ministre du Canada, le très honorable Pierre Elliott Trudeau, lors de la Conférence constitutionnelle des premiers ministres sur les droits des autochtones*, Ottawa, le 15 mars 1983, p. 5.
9. Paul VI, *La responsabilité politique des chrétiens*. Lettre apostolique à M. le cardinal Maurice Roy à l'occasion du 80^e anniversaire de *Rerum novarum* (Paris, Les éditions Ouvrières, 1971), p. 22-23 (*Octogesima adveniens*, no 4).

mets de mentionner le message que la Conférence des évêques catholiques du Canada a publié à l'occasion de la fête du Travail de 1975. Dans ce message politique, on reconnaît que, dans le passé, l'Église a contribué à la déstructuration des sociétés autochtones à cause de son lien historique avec le pouvoir politique et économique. On se prononce aussi en faveur d'une réévaluation du travail missionnaire à la lumière de données nouvelles⁷.

Quelles sont ces données nouvelles aujourd'hui? Ce sont, d'un côté, la migration massive des autochtones vers les grandes villes du Sud et leur marginalisation économique, progressive, dans les villes du Nord, sur leur propre territoire; et de l'autre côté, une volonté de plus en plus prononcée de la part des autochtones de prendre en main leur propre destin économique et politique.

Depuis la Conférence constitutionnelle des premiers ministres sur les droits des autochtones (Ottawa, 15-16 mars 1983), nous avons été plus directement confrontés à ces données nouvelles. Dans son allocution d'ouverture lors de cette conférence, Monsieur Trudeau affirmait: "Nous ne pouvons donc espérer un nouveau point de départ que si nous sommes disposés à surmonter les obstacles énormes qui se sont accumulés en travers de notre route, à commencer par la méfiance, le doute et le ressentiment"⁸.

De fait, les obstacles les plus durs à franchir se situent souvent au niveau des sentiments, de l'opinion publique et de la perception négative que nous avons les uns des autres.

L'Église a un rôle important à jouer ici, aussi bien du point de vue de la conscientisation de la population canadienne que du point de vue de la transformation d'une société qui, même chez nous, est souvent structurée par le péché.

Partout dans le monde la situation politique et économique est devenue de plus en plus complexe. C'est en prenant acte de cette complexité que le pape Paul VI écrivait en 1971 au cardinal Maurice Roy: "Face à des situations aussi variées, il nous est difficile de prononcer une parole unique, comme de proposer une solution qui ait valeur universelle. Telle n'est pas notre ambition, ni même notre mission. Il revient aux communautés chrétiennes d'analyser avec objectivité la situation propre de leur pays, de l'éclairer par la lumière des paroles inaltérables de l'Évangile"⁹.



1. Whitehorse	: 32 000 personnes;	7 100 catholiques
2. Mackenzie-Fort-Smith	: 32 600 personnes;	18 000 catholiques
3. Prince George	: 105 000 personnes;	30 200 catholiques
4. Grouard-McLennan	: 110 000 personnes;	35 000 catholiques
5. Keewatin-Le Pas	: 70 000 personnes;	24 000 catholiques
6. Moosonee-Baie James	: 20 000 personnes;	8 000 catholiques
7. Churchill-Baie d'Hudson	: 20 500 personnes;	5 400 catholiques
8. Labrador-Schefferville	: 26 000 personnes;	14 400 catholiques

Les plus nostalgiques diront: "Le Nord n'est plus ce qu'il était!". La pénétration subtile d'une nouvelle sous-culture blanche au sein d'une société homogène n'est pas sans entraîner les avantages immédiats de l'aide économique, des soins médicaux, des moyens nouveaux et plus commodes de communications, etc.; mais de tels changements charrient du même coup le ferment de grandes ruptures sociales. De nombreuses questions se posent donc à l'Église du Nord: problèmes spirituels suscités par la fragmentation communautaire et l'urbanisation, adaptation de la pastorale dans les villes dépendant d'une seule industrie (et comportant une population très mouvante), implication de l'Église dans les questions de justice sociale (depuis les négociations constitutionnelles concernant les peuples autochtones, en passant par l'éducation et les possibilités réelles d'emploi), etc. Sans compter que l'âge moyen des prêtres du Nord étant de près de 60 ans et l'arrivée de nouveaux missionnaires, tant de l'intérieur que de l'étranger, étant virtuellement arrêtée, il faudra régler, si l'on veut maintenir et renouveler les engagements courants, un problème réel de leadership: d'autres moyens "d'être Église" doivent donc être explorés encore plus systématiquement.

(Rapport d'une étude sur l'Église du Nord, CECC, septembre 1983)

Sommes-nous interpellés par cette parole prophétique de Paul VI?

La rencontre des religions

Le troisième problème missionnaire, celui de la rencontre des religions, a jusqu'à présent peu préoccupé l'Église catholique au Canada. La grande majorité des missionnaires continuent à exercer leur ministère comme s'il n'y avait jamais eu de véri-

tables religions autochtones sur ce continent. La survivance ou la renaissance de ces religions non chrétiennes est pourtant un fait, un fait surprenant, si on tient compte des oppressions du passé et du manque d'effort pour reconnaître la valeur de ces religions¹⁰. Beaucoup d'autochtones, devenus chrétiens, ont continué à pratiquer certains aspects de leur religion ancestrale, d'abord en secret, maintenant de façon de plus en plus ouverte. Certains ont réalisé une authentique rencontre des religions au niveau de leur vie personnelle et familiale. Et ceux-ci exercent un rôle de plus en plus important au niveau de la vie spirituelle de leurs tribus.

Si les missionnaires continuent d'ignorer ce fait, ils risquent de manquer un virage très important dans l'histoire religieuse du Canada. Ils se placent aussi dans une situation où ils ne peuvent pas assurer à leur communauté chrétienne l'accompagnement pastoral dont elle a besoin pour accueillir et intégrer ce fait nouveau qui, à l'heure actuelle, semble souvent être source de conflits et de confusion.

Certains signes nous montrent que les Églises chrétiennes du Canada sont prêtes à entrer dans cette perspective de la rencontre des religions. Par exemple, dans les prisons fédérales du Canada, on s'est engagé tout récemment dans une étude sérieuse de la spiritualité autochtone traditionnelle en vue d'établir un service pastoral adéquat pour les personnes concernées. Dans certains milieux de l'Église catholique, on parle déjà de la création d'un rite amérindien particulier. Certaines adaptations sont faites, dans le domaine liturgique, par les quelques prêtres indigènes qui travaillent en Amérique du Nord.

Nous pouvons accueillir ces faits comme un signe des temps. Par ailleurs, tout cela requiert comme pré-supposé une étude en profondeur des religions autochtones traditionnelles, si nous voulons vraiment entrer dans la perspective missionnaire de l'incarnation ou de l'inculturation qui caractérise le cheminement actuel de l'Église catholique à travers le monde. La Conférence des évêques catholiques du Canada pourrait encourager une telle étude.

Les ministères et les services

Ajoutons quelques réflexions sur les ministères et les services, problème missionnaire causé par la diminution considérable du personnel missionnaire à travers le monde. Cette question concerne directement les pasteurs d'Églises locales qui ne sont pas encore devenues auto-suffisantes en personnel pastoral, malgré

10. Le numéro thématique "La surprenante vitalité des traditions religieuses autochtones: vers le dialogue", revue *Kerygma*, no 39 (1982).

tous les efforts missionnaires et pastoraux du passé.

En 1971 la Conférence oblate canadienne présentait à la Conférence des évêques catholiques du Canada un rapport sur la situation religieuse des populations indigènes du Canada, dans lequel on affirmait que "l'Église du Canada n'a d'autre alternative que d'assumer la pleine responsabilité de ses propres territoires missionnaires en terre canadienne et d'amener ses missionnaires à s'engager dans une nouvelle phase de leur ministère".

Dans la même ligne, le 5 janvier 1982 le Père Fernand Jetté, supérieur général des Oblats, s'adressant aux agents pastoraux du diocèse de Labrador-Schefferville, soulignait trois urgences:

- repenser dans son ensemble toute la pastorale auprès des Amérindiens et des Inuits;
- modifier radicalement, si nécessaire, les structures actuelles de la mission et les adapter aux conditions nouvelles du Nord et aux besoins nouveaux de ses populations;
- engager le plus possible les Amérindiens et les Inuits dans cette

pastorale nouvelle, leur confier le plus possible tous les ministères et continuer de travailler, malgré les échecs du passé, à la promotion de vocations sacerdotales et religieuses parmi eux.

Il faut maintenant évaluer de façon sérieuse ce qui a été réalisé depuis dix ans dans la ligne de ces diverses recommandations. Pour le faire je recommanderais modestement de considérer d'abord les trois facteurs suivants:

1. La résistance des autochtones à ce qu'il y a de plus spécifique dans l'Église catholique occidentale: sa structure cléricale. Malgré un effort missionnaire très intense, il n'y a dans toute l'Église catholique de l'Amérique du Nord aucun évêque amérindien ou inuit; on y compte seulement une dizaine de prêtres et de diacres autochtones et un nombre très limité de vocations à la vie religieuse. On peut voir cela comme un échec; on peut également y voir un signe des temps, nous invitant à repenser sérieusement l'organisation et les services des communautés chrétiennes et même certains aspects du ministère presbytéral.

2. Il serait important d'éviter les solutions faciles pour assurer une présence sacerdotale dans les communautés chrétiennes du Nord. Les nouveaux missionnaires, dont les diocèses du Nord ont encore besoin, doivent avoir une formation anthropologique adéquate, tournée non seulement vers le passé, mais aussi vers le présent, comme l'exige le décret *Ad Gentes* (no 26). Ils doivent être aussi, d'après les mots de Paul VI (*Evangelii nuntiandi*, nos 76-77-78), des témoins authentiques d'un Dieu qui libère, des artisans de l'unité chrétienne et des serviteurs de la vérité évangélique.

3. Enfin, tout le dynamisme de l'activité missionnaire tend aujourd'hui vers la création et le développement d'Églises vraiment particulières. Il s'agit d'un phénomène mondial inspiré par l'ecclésiologie de la communion déjà mise en valeur par Vatican II. Nous sommes-nous assez demandé ce que peuvent offrir ceux et celles à qui nous avons proposé l'Évangile depuis plus d'un siècle, en vue de la construction de leurs communautés chrétiennes?

relations

L'ACTUALITÉ AU DELÀ DU QUOTIDIEN!

ABONNEMENT

1 an (10 nos): 12,50\$
à l'étranger: 20,00\$

NOM

ADRESSE

..... code postal

ABONNEMENT-CADEAU

RELATIONS, c'est aussi un cadeau intelligent... en particulier pour vos amis à l'étranger qui désirent garder un oeil sur ce qui se passe au Québec!

NOM

ADRESSE

..... code postal

RELATIONS adressera gratuitement une carte de souhaits au nom de

Ci-joint un chèque ou mandat-poste à l'ordre de RELATIONS.
8 100, Saint-Laurent Montréal H2P 2L9 (514) 387-2541